

Rhône Le réseau de chauffage urbain de Givors passe au vert

Le renouvellement de la délégation de service public du réseau de chauffage urbain de la commune de Givors, intervenu cet été, imposait des critères économiques, environnementaux et techniques aux candidats. Avec, en premier lieu, un taux d'énergies renouvelables et de récupération de 65 % minimum, la mise en œuvre de technologies innovantes, sans oublier la sécurisation du réseau et la maîtrise du coût du service pour l'utilisateur. Et c'est l'entreprise IDEX Territoires, via sa filiale EGMI, qui a fait la différence en remportant ce contrat sur une durée de vingt-cinq ans.

74 % d'énergies renouvelables. Concernant l'utilisation des énergies renouvelables et de récupération, le délégataire s'est engagé sur un taux de 74 % au moment de la mise en service de

la chaufferie biomasse à la fin 2020. La chaleur émise par les fumées de la chaudière sera récupérée et stockée par hydro-accumulation, ce qui permettra de mieux lisser les besoins en hiver et d'optimiser le recours à la biomasse à la mi-saison. Le système intégrera également le préchauffage de l'eau chaude sanitaire en sous-stations.

Pour l'approvisionnement en bois, IDEX annonce l'utilisation de 60 % de plaquettes forestières issues du broyage des restes des exploitations dans un rayon moyen de 70 km autour de la commune. La facture des usagers devrait fondre avec une baisse moyenne annoncée de 25 % sur la durée du contrat. La société envisage également d'autres développements, comme l'utilisation de la géothermie sur nappe ou la récupération de la chaleur fatale.

Des investissements, à hauteur de 3,3 millions d'euros, permettront par ailleurs de doubler le linéaire du réseau et de raccorder 2700 logements, contre 1500 aujourd'hui. ● E.N.



Saint-Etienne Dénouement heureux pour la Comédie

Tout un symbole. La Comédie de Saint-Etienne a trouvé un nouveau terrain de jeu dans une ancienne usine de construction mécanique pour les mines. Cette friche a été réhabilitée et recomposée. La nef centrale de 100 m de long dessert d'un côté deux salles de théâtre et des espaces techniques, de l'autre les bureaux de l'administration et les locaux de l'École supérieure d'art dramatique. Des éléments de ce patrimoine

industriel - charpente métallique, ponts roulants - ont été conservés et mis en valeur par un traitement chromatique où dominent les couleurs chaudes, rouille et rouge. Seul élément greffé, la grande salle de 700 places s'insère sous une coque blanche suspendue qui se transforme en lanterne la nuit.

Coup de théâtre. Ce projet d'un montant total de 29,4 millions d'euros n'a pas été exempt de péripétie : la faillite en août 2016 du maître d'œuvre, Studio Milou Architecture, qui a été suppléé par la cheffe de projet, Maria Campos, intervenue ensuite à titre indépendant. Ce rebondissement n'a pas empêché ce chantier d'être mené à terme pour la rentrée théâtrale. ● Vincent Charbonnier